

**Zeitschrift:** Saussurea : journal de la Société botanique de Genève  
**Herausgeber:** Société botanique de Genève  
**Band:** 38 (2008)

**Rubrik:** Notre société

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## 15 janvier 2007

1105e séance\*, conférence

### Flore de la Cordillère Blanche du Pérou

Par Doris Walter

La Cordillère Blanche, massif glaciaire situé au centre nord des Andes péruviennes, abrite une flore très diversifiée. Ici, ce sont les plantes sauvages d'altitude, aux multiples usages, qui retiendront notre attention.

A partir des mythes et des croyances recueillis auprès des paysans andins de la région, nous irons à la découverte de différentes espèces. Nous explorerons les relations entre ces plantes et les hommes, ainsi que leurs liens légendaires avec le monde des ancêtres mythiques. Si certaines sont investies de vertus bienfaisantes, protectrices ou magiques, d'autres sont réputées de nature maléfique, voire même dangereuse...

Puis un aperçu des systèmes de nomination



*Krapfia weberbaueri*

D. Walter



D. Walter

*Oreocallis grandiflora*

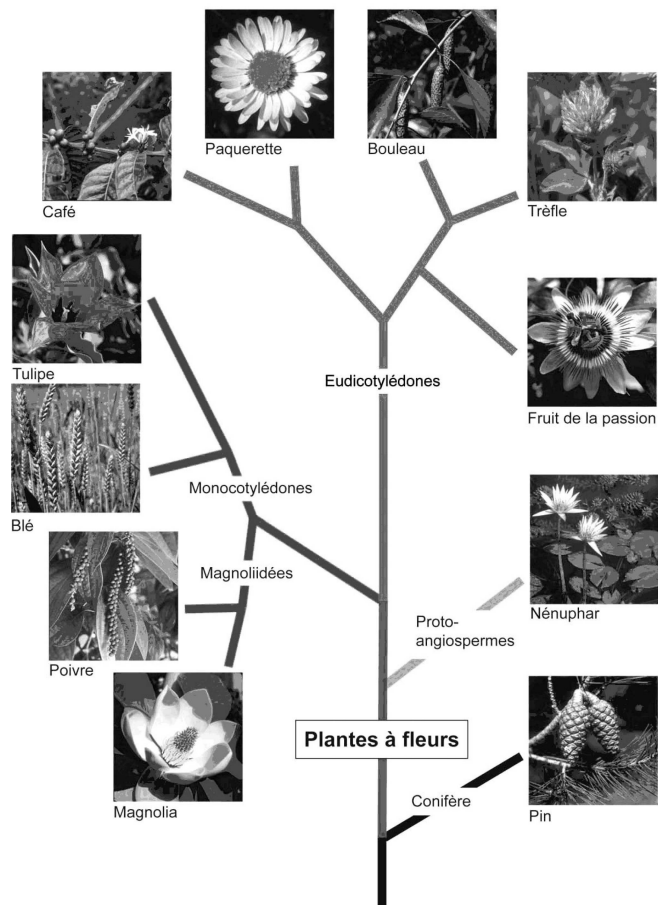
et de classification indigènes (en référence aux noms botaniques scientifiques) nous éclairera sur les utilisations de ces végétaux, en particulier dans le domaine médicinal.

Enfin, nous nous interrogerons sur la pérennité de ce savoir ancestral, face à l'avance de la modernité, et à la réglementation écologique d'un Parc National, instauré sur la Cordillère en 1975, qui interdit les prélèvements de ressources naturelles.

## Des molécules d'ADN pour classer les espèces végétales et comprendre leur évolution

Par Mathieu Perret

L'utilisation de techniques moléculaires en botanique a ouvert de nouvelles perspectives dans la classification des plantes et la compréhension de leur évolution. Ce domaine de recherche, connu sous le nom de phylogénie ou systématique moléculaire, a considérablement modifié notre approche de la systématique qui tend actuellement à refléter l'histoire des organismes et se décline le plus souvent sous la forme d'arbres phylogénétiques. Chez les plantes à fleurs, les efforts d'un consortium international de chercheurs (Angiosperm phylogenetic group, APG) ont permis d'élaborer une classification qui fait office de référence. Sans bouleverser de fond en comble les systèmes antérieurs, cette nouvelle classification redéfinit certaines familles ou grands groupes et clarifie leurs relations au sein des angiospermes. Certaines implications de ces changements vous seront présentées au niveau de la flore suisse et d'ailleurs. En plus des apports dans la classification, les analyses de séquences d'ADN permettent aussi de dater certaines divergences, de reconstruire l'évolution de la morphologie des plantes, ou l'histoire de la distribution des espèces. Finalement, il a été proposé d'utiliser certaines régions de l'ADN comme codes barres pour identifier les espèces sans avoir recours aux caractères morphologiques. À travers plusieurs exemples, nous évoquerons ces différentes utilisations des séquences d'ADN, leurs avantages et leurs limites.



# 19 mars 2007

1107<sup>e</sup> séance\*, conférence

## Voyage botanique à la Gomera

Par Patrick Charlier et Mathias Vust

La Société botanique de Genève s'est rendue du 19 au 26 février 2006 aux Canaries, et plus particulièrement à la Gomera. Cette île présente, pour les botanistes, les avantages d'être assez élevée pour présenter une grande diversité de végétations, sans être trop grande ou trop touristique. En six jours, nous avons pu apprécier les contrastes entre le nord, exposé aux alizés, et donc aux pluies, et le sud beaucoup plus sec, entre le littoral et la montagne, entre les nombreuses endémiques et les non moins nombreuses néophytes arrivées grâce à l'Homme.

Chaque jour, ces contrastes répétés nous impressionnaient un peu plus, lorsque nous partions du bord de mer ensoleillé, et de ses allées de palmiers, pour monter dans la laurisylve fantomatique couverte de brouillard ou redescendre de l'autre côté de l'île à la découverte de la flore des jardins et des bananeraies... Février n'est pas trop tôt pour visiter



M. Vust

la Gomera, certes tout n'est pas encore en fleur, mais il y a déjà largement de quoi ralentir la marche du groupe et impatienter le guide... Et puis, la saison importe peu pour ressentir l'influence du climat sur l'apparence des plantes et de la végétation. Là encore, les plantes cactiformes et épineuses contrastent avec les buissons thermophiles, rappelant le maquis, ou les arbres à feuilles persistantes couverts de fougères et de mousses.

Ici comme ailleurs, la compréhension de la végétation passe par des considérations géologiques et climatiques, mais aussi et surtout par la prise en compte de l'influence séculaire de l'Homme. Nous avons eu la chance de bénéficier de guides capables de nous expliquer chacun de ces aspects. La Gomera est un lieu idéal pour admirer et réfléchir, notre conférence tentera d'amener les spectateurs à en faire autant.



M. Vust

# 15 avril 2007

1108e séance\*, conférence

Notre  
Société

## Palmiers du Venezuela : systématique, écologie et utilité

Par Fred W. Stauffer



F. Stauffer

Grâce à ses 30 genres et quelque 102 espèces de palmiers, le Venezuela est, avec le Brésil, la Colombie et le Pérou, un des pays les plus riches de l'Amérique latine en ce qui concerne la famille Palmae (ou Arecaceae). Au Venezuela, les visites d'exploration de plusieurs types de formations végétales démontrent que la forêt de brouillard, par ailleurs fortement menacée, constitue le biotope préféré des palmiers. C'est dans ce milieu-là que l'on trouve la diversité la plus grande de palmiers et une présence très marquée d'espèces endémiques.

La diversité des palmiers vénézuéliens et leur importance pour les tribus indigènes sont des sujets qui furent déjà soulevés par les grands naturalistes

Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland il y a 200 ans. Des chercheurs contemporains tels que les deux ressortissants suisses Henri Pittier et August Braun, qui ont joué un rôle central dans la recherche sur ce sujet, continuent d'y porter un grand intérêt.

Venez découvrir les palmiers du Venezuela au cours d'une visite des principaux écosystèmes régionaux de ce pays dit « Mega-divers »! Nous parlerons de la diversité taxonomique et floristique de cette famille, ainsi que de ses habitats préférés, de la conservation de ses espèces, et de son rôle dans l'économie locale notamment dans la région amazonienne.

# 21 mai 2007

1109e séance\*, conférence



## Nombre d'or et Botanique

Par Andreas Fink et Cyrille Latour

La proportion divine associée au nombre d'or a-t-elle été inventée par l'homme ou est-elle intrinsèquement présente dans la nature ?

Le nombre d'or  $\Phi$  représente la divine proportion entre deux grandeurs dont le rapport est équilibré comme exprimé par Euclide au 3<sup>e</sup> siècle avant JC entre l'extrême et la moyenne raison. Vitruve, architecte romain du 1<sup>er</sup> siècle avant JC, définit ce rapport par : "*il y a de la petite partie à la grande, le même rapport que la grande au tout*".

Mathématiquement, le nombre d'or est la solution de l'équation  $x^2 - x - 1 = 0$  soit  $(1 + \sqrt{5})/2 = 1.618$ . Ce nombre indéfini présente de nombreuses propriétés arithmétiques ( $\Phi^2 = \Phi + 1$ ,  $1/\Phi = \Phi - 1$ , fractions et racines continues, ...) et géométriques intéressantes (rectangle, spirale triangle d'or, pentagone régulier, ...). Le nombre d'or peut également être approché par des suites numériques simples comme celles de Fibonacci et celle de Lucas.

Son application artistique, qu'elle ait été volontaire ou non, est rattachée à une volonté d'équilibre entre les longueurs, les surfaces et/ou les volumes.

Par exemple, le nombre d'or se retrouve dans le quine, une suite de cinq mesures étalonnées sur les dimensions du corps humain qui a été généralisée depuis la haute antiquité et été employée comme système de mesure par les architectes des

monuments romans et gothiques jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle. Il n'est par conséquent pas étonnant de trouver la proportion dorée dans des monuments égyptiens (pyramide de Khéops) ou grecs (Parthénon) et dans les cathédrales. Certains peintres de la renaissance comme Leonard de Vinci, puis plus tard, Dali, Picasso, Dürer, Botticelli, Mondrian ou Le Corbusier (Modulor) eurent recours au nombre d'or dans leurs œuvres.

Comme  $\pi$  ou  $\sqrt{2}$ , le nombre d'or est fréquent dans la nature. Il est notamment associé aux symétries d'ordre 5, courantes chez les plantes et les animaux.

Nous le retrouvons par exemple dans la phyllotaxie, dans l'organisation des fleurs, des fruits et des pives, dans les proportions du corps humain, dans la spirale des ammonites et des coquillages, dans la forme des virus isocédriques ou encore dans la structure de l'ADN.

La proportion dorée est une solution rationnelle à la physiologie et au développement de nombreux organismes. Elle répond par exemple à la disposition optimale des feuilles sur un tronc afin de capter au mieux la lumière et éviter qu'elles ne se fassent mutuellement de l'ombre.

De même, une organisation fractale permet par itération d'un modèle structurel à différentes échelles, tout en conservant ses proportions, de répondre à de nombreuses questions de développement comme celle de la disposition des branches sur un arbre afin de lui conserver son équilibre et ses proportions au fur et à mesure de sa croissance. La ramification des vaisseaux sanguins et celle des poumons ou la forme des frondes des fougères en sont des exemples éloquentes.



*Brassica oleracea var. botrytis*

# 17 septembre 2007

1110e séance\*, conférence

Notre  
Société

## L'Allondon, un site de valeur exceptionnelle : Est-ce encore le cas ?

Par B. von Arx, Conservateur de la nature et du paysage, Domaine Nature et Paysage

Le Vallon de l'Allondon connaît depuis longtemps une renommée de site naturel d'exception bien au-delà de nos frontières. Le nombre de protections nationales et cantonales en témoignent.

Mais les richesses naturelles se maintiennent-elles vraiment dans un vallon ballotté entre les invasions barbares et l'abandon progressif d'une activité pastorale extensive ? La dimension du site et sa grande diversité rendent un inventaire exhaustif difficile et coûteux, l'approche diagnostique du plan de gestion devient périlleuse. Que faire, alors ? La situation est-elle satisfaisante ou au contraire

des mesures d'urgences doivent-elle être prises ? Comment pérenniser les actions ponctuelles de revitalisation avec de moins en moins de moyens et une tradition qui s'estompe ? Comment canaliser un public qui a aussi un rôle à jouer dans cette conservation ? L'exposé proposera quelques constats, identifiera certaines des nombreuses difficultés à maîtriser et esquissera quelques pistes de solutions pour l'avenir du Vallon de l'Allondon.



B. von Arx

# 15 octobre 2007

1111<sup>e</sup> séance\*, conférence

## Que peut apporter la collaboration transfrontalière en matière de protection de la nature?

### Le projet Interreg III

Par Catherine Lambelet (Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève)  
Antoine Rouillon & Audrey Włodarczyk (ASTERS, Haute-Savoie)

Asters – Conservatoire des espaces naturels de Haute-Savoie –, et le Domaine Nature et Paysage de l'Etat de Genève se sont associés en 2005 pour élaborer un plan transfrontalier de conservation des espèces menacées et des sites de valeur élevée dans le bassin genevois.. Ce projet s'inscrit dans le cadre du programme conjoint de la Confédération Helvétique et de l'Europe, Interreg IIIA, soutenu financièrement par l'Union européenne, la Confédération Helvétique, le Conseil Régional Rhône-Alpes, le Conseil Général de la Haute-Savoie et le Canton de Genève. Ecotec Environnement SA et les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève sont associés à ce projet. De nombreux partenaires participent à ce programme, dont la pertinence a encore été renforcée, notamment dans l'optique des réflexions liées au projet d'agglomération franco-valdo-genevois.

Le programme s'articule autour de trois axes majeurs : la gestion des espaces naturels,

la conservation des espèces rares et menacées, l'information et la sensibilisation des décideurs. Les objectifs visés devraient être atteints après trois ans de travail, en 2008. Le renforcement des connaissances, la définition de priorités communes de conservation et l'adoption de méthodes de suivi comparables constituent des éléments essentiels dans le cadre d'une réflexion pour un plan de gestion transfrontalier.

Certaines espèces typiques du bassin genevois, fortement menacées, dont les dernières populations sont réparties des deux côtés de la frontière, font l'objet de plans d'action. La conférence portera surtout sur les aspects liés à ces actions communes, au niveau scientifique et pratique, et à l'avenir de telles espèces dans notre région, particulièrement *Gladiolus palustris*, *Gratiola officinalis*, *Littorella uniflora*, *Orchis palustris* et *Typha minima*.



C. Lambelet

Plan d'action sur le *Gladiolus palustris* : le dénombrement des glaïeuls des marais sur les sites du bassin genevois, ici aux Faverges près de Jussy, la floraison au mois de juin et la réintroduction du glaïeul avec le maire de Sciez sur un site d'où il avait disparu.

# Excursion

Le 5 mai 2007

## Excursion au Montorge

Guide :

Jacqueline DÉTRAZ-MÉROZ

Participants :

Jean-François BURRI,  
Patrick CHARLIER,  
Giselle DAVY,  
Anne DÉRIVAZ,  
Jacques DESCHENAUX,  
Anne et Michel DUCLOS,  
Jacqueline FOSSATI,  
Ernest GFELLER,  
Bernard MACHETTO,  
Florian MEIER,  
Christiane OLSZEWSKI,  
Catherine POLLI,  
Norbert RABOUD,  
Christine RUMO,  
Bernard SCHAETTI,  
Claire-Lise WEHRLI

Le compte rendu détaillé de cette excursion se trouve dans l'article signé par Anne Duclos, Jacqueline Fossati et Patrick Charlier, dans la rubrique « Découverte » du présent volume.

Texte :

Anne DUCLOS,  
Jacqueline FOSSATI et  
Patrick CHARLIER

Photos :

Bernard MACHETTO



Vue générale.

B. Machetto

# Voyage

Du 17 au 20 mai 2007

## Voyage dans la région de Ventimiglia, en Italie

Organisatrice : Anne DUCLOS

Guide : Simonetta PECCENINI

### Participants :

Ian BENNETT,  
Patrick CHARLIER,  
Annie et André CHARPIN,  
Christiane DALLEMAGNE,  
Giselle DAVY,  
Anne DÉRIVAZ,  
Anne et Michel DUCLOS,  
Isabelle FAVRE,  
Bernard MACHETTO,  
Philippe MAUNOIR,  
Christiane OLSZEWSKI,  
Jean-Louis POLIDORI,  
Catherine POLLI,  
Margaretha REUST,  
Jürg RÖTHLISBERGER,  
Bernard SCHAETTI,  
Thérèse STASSIN,  
Hildegard VERAGUT.

Le compte rendu détaillé de cette excursion se trouve dans l'article signé par Catherine Polli et Anne Duclos, dans la rubrique « Découverte » du présent volume.

### Textes :

Catherine POLLI et  
Anne DUCLOS

### Photos :

Ian BENNETT



Panorama sur la mer - depuis les Jardins Hanbury près de Ventimiglia

I. Bennett

# Excursion

Le 23 juin 2007

## Excursion au Reculet

Guidée par :  
Jacques BORDON

Cette sortie a été organisée conjointement par la Société Botanique de Genève et l'Association pour la Connaissance de la Flore du Jura et a réuni une trentaine de membres. Randonnée classique pour les gens de la région, cela faisait plusieurs années que ni la SBG, ni l'ACFJ n'avaient organisé une sortie botanique au Reculet – alors il était temps.

Sur le parking du Tiocan, Jacques Bordon a fait une brève introduction du parcours et de l'histoire. Il nous a surtout rappelé que tout le sentier se trouve à l'intérieur de la Réserve Naturelle de la Haute Chaîne du Jura et tout ce que cela implique – pas de cueillette d'échantillons, etc. Jacques a aussi expliqué qu'entre le départ à 860m et le sommet à 1718m nous passons de l'étage collinéen, montagnard, jusqu'à l'étage subalpin – donc une grande



I. Bennett

Borne #1 - sur le sentier du Reculet

diversité de biotopes et de plantes.

Au long du trajet, il y a des bornes numérotées, et à chaque borne il y a, évidemment, des choses intéressantes à voir ou à raconter. A la borne numéro 1, Jacques a présenté une petite brochure « Sur le Chemin du Reculet » éditée en 1995 par l'ACFJ. Ce livret donne une introduction botanique et géographique des lieux avec des explications des alliances entre

milieux, altitudes, et plantes. Jacques, connaissant parfaitement les lieux, n'avait plus besoin de la référencer.

Au début, nous avons avancé lentement – il y a toujours plein de choses à voir, à photographier, ou à noter. A plusieurs reprises, nos guides nous ont encouragés à marcher au rythme des randonneurs (et non pas à celui des botanistes – qui est parfois beaucoup plus lent, ou à l'arrêt complet) – il y a quand même 900m à grimper et à redescendre. Petit à petit, le groupe s'est allongé de plus en plus.

A l'arrivée au Narderan avec son chalet d'alpage, Jacques nous a donné une introduction sur la géologie des lieux et l'effet des glaciers sur la formation des cirques et moraines. Le temps était couvert avec un léger vent donc pas de pique-nique sur l'alpage. Observés par des chamois, nous avons trouvé refuge sous les voûtes



I. Bennett

La montée vers Narderan

qui se trouvent sur le flanc nord du vallon de Narderan. Bien protégé du vent, cet endroit est aussi intéressant au niveau botanique avec son microclimat plus chaud et plus sec. Bien nourris et de nouveau assemblés dans un seul groupe, nous sommes repartis pour la conquête du sommet.

Longtemps considéré comme le point culminant du Jura, le Reculet a été détrôné par le Crêt de la Neige au XIXe siècle. Depuis la grande croix, il y a une vue panoramique sur le pays de Gex, le Léman, les Alpes, et jusqu'aux lacs d'Annecy et du Bourget. Autour du sommet

se trouvent des pelouses riches en plantes d'altitude – de nouveau les botanistes se dispersent selon les intérêts de chacun. La descente a été faite en petits groupes avec une arrivée vers la fin de l'après-midi au point de départ – le parking du Tiocan.

Nous aimerions remercier Jacques Bordon pour avoir guidé cette sortie et pour toutes les informations partagées sur le parcours. Les coordinateurs des deux sociétés étaient d'accord du succès d'une sortie en commun et sont prêts à refaire l'expérience dans le futur.

Relevés botaniques :  
Andreas FINK  
Catherine POLLI

Texte :  
Ian BENNETT

Photographies :  
Ian BENNETT



Vue vers Genève depuis les voûtes du château - sur le sentier du Reculet

I. Bennett

# Voyage

Du 30 juin au 5 juillet 2007

Notre  
Société

## La flore et les volcans d'Auvergne,

Organisatrice :  
Jacqueline FOSSATI

Guides :  
Anne-Marie MOLLET,  
Georges LAROCHE,  
Roland PAILLAT, et  
Eric VALLÉ

Participants :  
Yvette BELLANGER,  
André CHARPIN,  
Jeanne COVILLOT,  
Anne DERIVAZ,  
Anne et Michel DUCLOS,

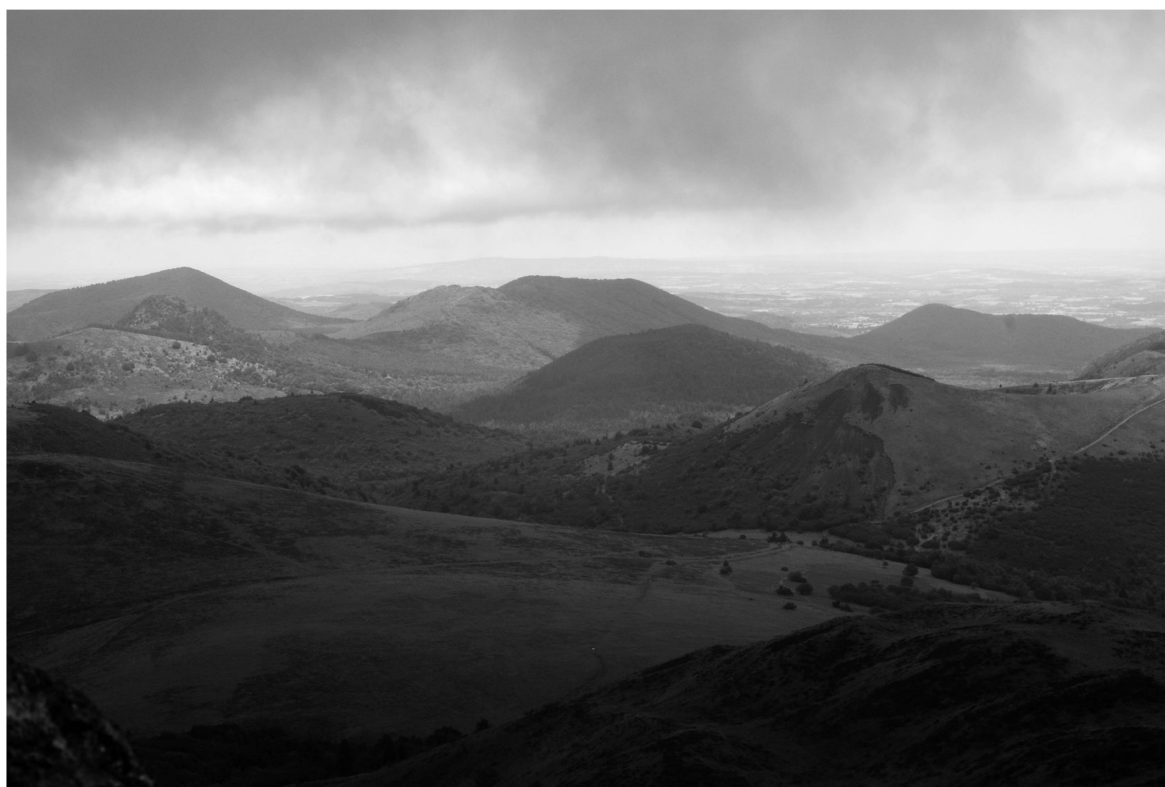
Huguette DUNANT,  
Isabelle FAVRE,  
Jacqueline et Aldo FOSSATI,  
Roland GISSINGER,  
Christiane GUERNE,  
Françoise KOBR,  
Bernard MACHETTO,  
Françoise MARMY-COUPLAN,  
Loïse MARQUART,  
Christiane OLSZEWSKI,  
Jean-Louis POLIDORI,  
Catherine POLLI,  
Norbert RABOUD,  
Bernard SCHAETTI,  
Thérèse STASSIN,  
Hildegard VERAGUT,  
Daniel VITÉ,  
Claire-Lise WEHRLI.

Le compte rendu détaillé de  
cette excursion se trouve dans  
l'article signé par Jacqueline Fossati  
et Anne Duclos, à l'intérieur de la  
rubrique « Découverte » du présent  
volume.

Textes de :  
Jacqueline FOSSATI

Avec les notes et relevés :  
d'Anne DUCLOS

Photographies :  
Bernard MACHETTO  
Roland GISSINGER  
Michel DUCLOS



Chaîne des Dômes, vue du Puy de Dôme

R. Gissinger

# Excursion

Le 19 août 2007

## Excursion à la Tête du Colloney

Guidée par : Andreas FINK

L'excursion à la Tête du Colloney en dessus de Flaine a constitué la sortie alpine de la Société botanique de Genève en 2007. Elle a réuni une quinzaine de participants le 19 août 2007 et a été guidée par Andreas Fink.

La Tête du Colloney constitue le point culminant de l'arête de Platé, un anticlinal calcaire comprenant, sur son flanc sud-est, le Désert de Platé considéré comme le plus grand lapiaz d'Europe avec une superficie de plus de 15 km<sup>2</sup>.

Nous avons emprunté le téléphérique de Flaine pour gagner les Grandes Platières (2480 m) avec un magnifique panorama sur le massif du Mont-Blanc. Le sentier progresse à travers le lapiaz en direction du Col du Colloney (2321 m) avec une succession de barres rocheuses dont certaines

présentent une multitude de fossiles. Nous sommes remontés en direction de la Tête du Colloney par la Tête de Monthieu (2479 m), la Tête des Lindars et avons atteint le Col de Tré l'Epaulé (2532 m) après un pique-nique.

La descente s'est effectuée par le même chemin jusqu'au col du Colloney puis a emprunté le GR96 sous l'Aup de Véran et les Fiz à travers les lapiez en direction de Flaine (1577 m).

La végétation calcicole des dalles calcaires du lapiaz est représentée par *Draba aizoides*, *Globularia cordifolia*, *Helianthemum alpestre*, *Ranunculus alpestris*, *Saxifraga paniculata*, et *Sempervivum tectorum* subsp. *alpinum*.

De nombreuses plantes de pelouses calcicoles et alpines

prennent place sur les replats : *Anthyllis vulneraria* subsp. *alpestris*, *Campanula scheuchzeri*, *Ligusticum mutellina*, *Oxytropis helvetica*, *Poa alpina*, et *Plantago alpina*.

Les petits gouffres du lapiaz abritent une végétation sciaphile bien représentée par des fougères comme *Asplenium viride*, *Cystopteris alpina*, et *C. fragilis*.

Sur les barres rocheuses plus exposées au vent se développe un gazon des crêtes ventées avec *Elyna myosuroides*, *Antennaria carpatica*, *Erigeron uniflorus*. Alors que dans les creux plus abrités, la végétation des combes à neige calcaire prédomine avec *Alchemilla fissa*, *Carex ornithopodioides*, *Gentiana bavarica*, *Gnaphalium hoppeanum*, *Salix reticulata*, *S. retusa*, et *Veronica alpina*.

Les zones d'éboulis plus grossiers comportent *Cerastium latifolium*, *Doronicum grandiflorum*, *Linaria alpina* subsp. *alpina*, *Pritzelago alpina*, et *Thlaspi rotundifolium*.

Textes de :  
Andreas FINK

Photographies :  
Andreas FINK



Descente sur le lapiaz

**LISTE DES ESPÈCES :**

*Alchemilla fissa*  
*Antennaria carpatica*  
*Anthyllis vulneraria subsp. alpestris*  
*Armeria alpina*  
*Asplenium viride*  
*Campanula scheuchzeri*  
*Carex ornithopodioides*  
*Cerastium latifolium*  
*Cystopteris alpina*  
*Doronicum grandiflorum*  
*Draba aizoides*  
*Elyna myosuroides*  
*Erigeron uniflorus*  
*Euphrasia minima*  
*Gentiana bavarica*  
*Gentiana campestris*  
*Globularia cordifolia*  
*Gnaphalium hoppeanum*  
*Helianthemum alpestre*  
*Hieracium villosum*  
*Homogyne alpina*  
*Leucanthemopsis alpina*  
*Ligusticum mutellina*  
*Linaria alpina subsp. alpina*  
*Oxytropis helvetica*  
*Pedicularis foliosa*  
*Plantago alpina*  
*Poa alpina*  
*Pritzelago alpina*  
*Ranunculus alpestris*  
*Salix reticulata*  
*Salix retusa*  
*Saxifraga paniculata*  
*Sempervivum montanum*  
*Thlaspi rotundifolium*  
*Veronica alpina*



*Armeria alpina*



À la recherche des espèces alpines

# RAPPORTS 2007

## 1. RAPPORT DU PRÉSIDENT

L'année 2007 marque la 132<sup>e</sup> année d'activité de la Société botanique de Genève. Malgré l'absence de renouvellement du comité et de la présidence lors de l'Assemblée générale, un comité *ad intérim* constitué lors de cette séance a, sous la conduite du président sortant, organisé comme les années précédentes des activités diversifiées pour les membres et assuré la gestion de notre association.

A fin 2007, la Société comportait 312 membres dont 213 membres ordinaires, 52 membres couples, 5 membres juniors, 16 membres sympathisants, 16 membres d'honneur, et 5 membres à vie. Cette diminution des membres en 2007 est principalement due à la radiation de membres ne s'étant plus acquittés de leurs cotisations depuis plus de deux ans.

Huit séances ont été tenues en 2007, dont sept conférences et un repas de fin d'année. De plus, trois excursions et deux voyages ont été organisés.

En janvier, Doris Walter nous a fait découvrir la Flore de la Cordillère blanche du Pérou. Puis, en février, Mathieu Perret nous a initiés à l'utilisation des molécules d'ADN pour la classification des espèces végétales et la compréhension de leur évolution. L'assemblée générale du mois de mars a été suivie par une rétrospective du voyage de la SBG à La Gomera par Patrick Charlier. En avril, Fred Stauffer nous a présenté la diversité des écologies et des utilisations des Palmiers du Venezuela. Andreas Fink et Cyrille Latour ont discoursé des relations entre la botanique et le nombre d'or au mois de mai. Ce même mois, Jacqueline Détraz-Méroz a dirigé une excursion à l'assaut du Montorge et Simonetta Peccenini a guidé la Société pendant quatre jours dans la région de Ventimiglia. En juin, les membres ont gravi le Jura jusqu'au Reculet avec l'Association pour la connaissance de la flore du Jura sous la conduite de Jacques Bordon. Entre juin et juillet, Jacqueline Fossati a organisé un voyage d'une semaine à la découverte de la flore et des volcans d'Auvergne puis, Andreas Fink a guidé la Société dans une excursion alpine à la Tête du Colonney. Le cycle de conférences a repris en septembre avec la conférence commune avec la Société genevoise de Zoologie sur l'Allondon par Bertrand von Arx. En octobre, Catherine Lambelet, Audrey Włodarczyk et Antoine Rouillon nous ont

présenté les enjeux du projet Interreg III pour la collaboration transfrontalière en matière de protection de la nature. L'année 2007 s'est achevée avec le traditionnel repas à la Maison des Jardiniers des CJB avec un excellent curry de bœuf.

Le comité remercie chaleureusement les conférenciers, les guides et les organisateurs des excursions et des voyages ainsi que tous les membres qui, par leur enthousiasme et leur bonne humeur, ont permis la réussite de toutes ces activités.

Le comité remercie aussi vivement les différents partenaires, comme la Loterie Romande et les Conservatoire et Jardin botaniques de Genève, qui ont activement soutenu la Société dans son fonctionnement.

Le comité *ad intérim* s'est réuni à sept reprises en 2007 et a assuré la gestion des membres, la rédaction et l'envoi des courriers, la maintenance du site web, la vente des publications, la comptabilité, la préparation du programme 2008 avec ses conférences, le repas de fin d'année, les excursions et deux voyages.

Parmi ces activités, une étude, mandatée par l'Assemblée générale 2006, concernant le rapprochement de la Société botanique de Genève avec l'Association des Amis du Jardin Botanique a été réalisée. Les conclusions de l'analyse par les comités des deux associations montrent que, malgré leur sujet d'étude commun et leurs problèmes analogues de relève, la fusion des deux sociétés n'apporterait pas d'améliorations substantielles à leur fonctionnement en raison de leurs différences de statuts, d'objectif, d'organisation et de mode de fonctionnement ainsi que du public différent (un nombre restreint de membres sont communs). La complémentarité des deux associations est toutefois relevée et conduit les deux comités à proposer à leur assemblée respective, un partenariat accru avec les échanges de programmes et d'informations, la facilité pour les membres de participer aux activités des deux sociétés et la mise sur pied d'activités communes.

Par ailleurs, le comité de rédaction a achevé la publication du volume 37 de notre revue *Saussurea*

et prépare le volume 38 sous la direction de Cyrille Latour et avec l'aide précieuse d'Ian Bennett. La rédaction du futur Atlas cartographique des plantes vasculaires du canton de Genève a également progressé.

L'excellente tenue des comptes réalisée par notre trésorier Robert Badoux indique que la situation financière de la Société botanique est restée stable en 2007.

Je remercie chaleureusement les membres actifs du comité restreint qui m'ont efficacement aidé à assumer la bonne marche de la SBG durant cette année : Mme Anne Marie Frei et MM Robert Badoux, Cyrille Latour et Ian Bennett. Qu'ils en soient cordialement remerciés.

J'exprime un hommage particulier à notre membre d'honneur Anne-Marie Frei qui, après avoir assuré le secrétariat et la comptabilité au comité depuis vingt années, se retirera du comité avec toute la reconnaissance de notre association.

Je me réjouis aussi, au terme de cette année de transition, de l'annonce de la constitution d'un comité complet sous la conduite de Jeanne Covillot auquel les membres du comité actuel se joindront pour promouvoir et perpétuer la tradition de l'étude de la botanique à Genève.

Andreas FINK  
président sortant

## RAPPORTS 2007

### 2. MOUVEMENTS DES MEMBRES 2007

La Société comportait au 31 décembre 2007 :

- 312 membres dont :
- 213 membres ordinaires
- 52 membres couple
- 5 membres junior
- 16 membres sympathisants
- 16 membres d'honneur
- 5 membres à vie

En 2007 la Société a recensé :

- 5 nouveaux membres ordinaires
- 8 démissions
- 15 radiations

#### Nouveaux membres 2007

Yvette Bellanger  
Eric Froelich  
Roland Gissingier  
Rezika Lehrmitte  
Renaud Rencurel

#### Démissions

Anne-Lise Burger  
Gilles Carron  
Robert Degli Agosti  
Emma Hutter  
Roger Mercanton  
Dominique Pivot  
Patrick Schmitz

#### Radiations

Nicolas Amann  
Gérard Autran  
Fabienne Bonier-Dubeau  
Adriana Carnelli  
Maha El-Zein  
Cédric Fawer  
Denise Gonnet  
Raphaël Marquis  
Marie-Christine Masson-Khanfar  
Pierre-François Perroud  
Monique Rohr  
Shéhérazade Seraoui  
Patricia Silveira  
Sylvie Viollier  
Isabelle Waber

## RAPPORTS 2007

### 3. RAPPORT DU TRÉSORIER

Les comptes de notre société se portent bien. Cela pour plusieurs raisons :

- le don de Fr. 15'000.-- de la Loterie romande valable pour 3 publications du Saussurea, déploie encore cette année, et pour la 2ème fois, son effet.

- les cotisations et dons des membres, près de Fr. 10'000.--, viennent s'additionner à ce montant.

- le remarquable travail de Ian Bennett qui a mis en page notre revue de façon bénévole.

- finalement, les intérêts des placements jouent également un rôle important.

Je remercie les sociétaires pour leur fidélité et tous les membres du comité pour leur dévouement.

Chemin, avril 2008

Robert BADOUX, *trésorier*

## RAPPORTS 2007

### 4. RAPPORT DES VÉRIFICATEURS DES COMPTES

Conformément au mandat qui nous a été confié, nous avons procédé le 30 janvier 2008 à la vérification des comptes 2007 de notre Société.

Nous certifions les avoir trouvés parfaitement en ordre. Les pointages que nous avons effectués nous ont permis de constater la bonne tenue des livres.

Par conséquent, nous vous invitons à en donner décharge au trésorier tout en le remerciant de son travail.

Genève, le 31 janvier 2008

El-Hacène Seraoui & Patrick PERRET  
*vérificateurs*

Compte de pertes et profits au  
31 décembre 2007

Recettes	
Cotisations	9'360.00
Dons divers	440.04
Saussurea	1590.00
Intérêts	2'616.75
Festivités	59.50
<b>Total</b>	<b>14'066.29</b>

Dépenses	
Cotisation Pro Natura	300.00
Salle du musée	35.00
Fournitures	67.00
Affranchissements	663.25
Photocopies	232.50
Frais bancaires	231.91
Frais CCP	152.60
Site internet	180.00
Saussurea (2008)	2'000.00
Bénéfice	10'204.03
<b>Total</b>	<b>14'066.29</b>

Bilan au 31 décembre 2007

Actif	
Chèques postaux	1'607.52
UBS placement	25'000.00
UBS c/c	846.39
UBS épargne	16'720.85
Raiffeisen c/c	11'086.35
Raiffeisen placement	56'000.00
Raiffeisen c. à terme	12'000.00
Raiffeisen intérêts courus	766.55
Impôt anticipé	799.50
<b>Total</b>	<b>124'827.16</b>

Passif	
Fonds Guyot	5'000.00
Provision cartographie	16'672.19
Réserves cotisations	15'000.00
Provision Lot. Romande	10'000.00
Transitoires	2'252.85
Capital	75'902.12
<b>Total</b>	<b>124'827.16</b>

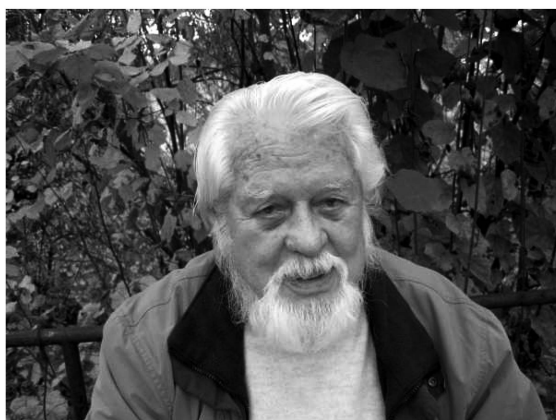
Chemin, avril 2008

Robert Badoux, trésorier

## 1943-2008

### Image de notre société il y a soixante-cinq ans

A cette époque, non seulement il n'y avait aucune voiture qui circulait, à cause du manque de carburant, mais nous étions, de plus, isolés par la frontière de barbelés qui entourait la Suisse. Ainsi, depuis Genève, le moindre déplacement se faisait automatiquement par le même itinéraire, la route du lac étant la seule issue pour quitter le canton. Nos buts d'herborisation les plus facilement accessibles se trouvaient dans le canton de Vaud, car pour se rendre dans le Valais il fallait obtenir un laissez-passer : une douane était installée sur le pont dominant le Rhône à Saint Maurice. Il convient également de rappeler qu'il n'existait plus aucun panneau indicateur de village ou de direction générale, et il fallait bien se souvenir de la géographie de notre pays, les cartes topographiques n'étaient plus en vente.



Nos moyens se limitaient au chemin de fer et à la bicyclette et surtout à la marche à pied. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les parcours étaient agréables et nous avions le temps d'observer tranquillement les paysages et la vie dans la nature. Paradoxalement, certains longs trajets actuels nous semblaient courts et nous parcourions de grandes distances sans nous en rendre compte, tant l'ambiance était enrichissante et agréable.

Par exemple, en juillet 1943, j'étais en congé militaire, et en rentrant à la maison ma mère m'a accueilli en me disant : « tu as une belle course en perspective dans le Valais ». Il s'agissait d'une traversée du glacier d'Aletsch organisée simultanément par la Murithienne et la Société Botanique de Genève et dirigée par le chanoine Mariétan. Nous sommes partis à pied de Naters, dans la vallée du Rhône, sommes montés, toujours à pied, jusqu'à Riederalp où nous avons logé dans la paille, herborisé dans la région, puis regagné Naters le surlendemain après avoir traversé le glacier.

A cette occasion, le professeur Fernand Chodat nous accompagnait avec toute sa famille.

Il y a lieu de citer un autre grand botaniste de l'époque : Philippe de Palézieux, qui participait souvent à nos sorties, et qui m'a parrainé lors de mon adhésion à notre société.

La plupart d'entre nous utilisaient la flore de Bonnier, les plus anciens préféraient celle de Schinz et Keller, et les plus jeunes celle de Binz et Thommen. Nous ne nous séparions pas, bien sûr, de notre boîte verte métallique qui nous permettait de conserver nos récoltes, car de longues soirées étaient consacrées à la mise en herbier.

Entré à la Société Botanique de Genève en octobre 1943, je conserve un excellent souvenir de ces soixante-cinq années de collaboration amicale et studieuse dans le cadre de la botanique, notamment dans la reconnaissance des plantes sauvages et cultivées.

Aloys Duperrex

## Quelques souvenirs de la Société Botanique de Genève pendant et juste après la guerre

Les séances avaient lieu dans la salle des travaux pratiques de l'Institut de Botanique Générale (I.B.G.) tout en haut du bâtiment de l'Université.

Comme il y avait une rivalité marquée entre l'I.B.G. dirigé par Fernand Chodat et le Conservatoire Botanique (C.B.) dirigé par Charles Baehni, le directeur du C.B. ne venait pas aux séances, jusqu'à ce que, des années plus tard, on se réunisse dans un endroit neutre : la salle de Sciences Naturelles du Collège Calvin, remplacée maintenant et avantageusement par le Muséum.

Une séance de guerre mémorable, fut celle où Alfred Becherer, pris avant ou après par la Défense Passive, arrive en uniforme pendant les projections, lâche son casque, qui roule à grand bruit sous les tables. La séance est alors interrompue.

Nous avons plusieurs membres « Suisses de l'étranger » revenus au pays par la guerre ayant les opinions politiques variées ; Philippe de Palézieux de Berlin, Rodolphe Cortesi, un Grison, de Bretagne et Constantin von Regel de Kaunas, en Lituanie. Après la séance nous descendions chez « Landolt » à côté, boire une bière et cela créa une très vive discussion, Fernand Chodat ayant traité von Regel de « nazi ».



Après la guerre, les botanistes se répandent à nouveau en Savoie voisine. La Tribune de Genève, qui paraissait l'après-midi, relate un jour de séances les aventures de « M.E. », qui parti la veille herboriser au Salève, s'est trouvé accroché à un arbre, dans la paroi où il n'a été dégagé par les sauveteurs que le matin même. Avant la séance, les conversations sont générales et on est arrivé à la même conclusion, il doit s'agir de Michel Eggly. Puis la conférence commence et on voit arriver, en retard, Michel Eggly un rameau à la main. Après la séance on le presse de questions. Lui, il s'agit bien de lui, qui ne pouvait dormir a décidé de venir. Il apporte une petite branche de tilleul, l'arbre auquel il était accroché, pendant une dizaine d'heures, pour savoir si c'était solide.

La meilleure conférence de cette époque fut donnée par Vivi Taekholm, une botaniste suédoise qui travaillait au Caire et est venue parler des fouilles en Egypte, surtout celles du tombeau de Toutankhamon.

Il n'y a pas eu que des séances mémorables. Le comité de la Société Botanique se réunissait dans la bibliothèque de l'I.B.G. Le trésorier, Jean Simonet ancien instituteur marchait très bien. Il habitait Châtelaine et nous racontait partir le soir à pied pour voir le lever du soleil au Reculet et rentrait ensuite chez lui toujours à pied.

Un soir, le comité se réunissait à 18h, la séance se prolonge, Fernand Chodat étant absent. Quand on veut sortir, nous nous apercevons que nous sommes enfermés dans l'I.B.G. Concertations : A qui faut-il téléphoner pour se faire ouvrir. Jules Favre, un grand maigre se fâche et d'un coup d'épaule enfonce la porte et nous descendons et sortons dignement sur la rue de Candolle par la porte de l'Université laissée ouverte.

Claude Weber, membre depuis l'automne 1940.